Maryse Dole (1945-2023)

Hommage par Hervé Dole
Novembre 2023




(à gauche : en 2016, à 71 ans ; à droite : en 2019 à 74 ans)

Ton histoire débute en 1942 quand tes parents quittent Nancy pour s'installer en zone libre. Née en 1945 dans le Lot, la vie n'y est pas que simple avec tes 3 frères, car à l'arrivée certains vous appellent « les allemands ». Mais la solidarité joue, alors que ton père est absent (électricien sur les chantiers, puis qui prend le large). Tu te forges une vision claire des injustices qui te révoltent, tu observes ton frère transformé par la guerre d'Algérie, tout en poursuivant une belle scolarité.

Ton parcours te mène de ton Lot natal d'après-guerre vers Besançon où tu travailles au Rectorat comme agente administrative. Avec Bernard et tes deux enfants, tu quittes Besançon et pars en région parisienne à Châtenay-Malabry, où tu travailles à l'Observatoire de Meudon pour le CFHT, le grand télescope Canada-France Hawaii en construction, comme comptable entre 75 et 79 je crois. Après une reprise d'étude en histoire à la Sorbonne, audacieuse pour l'époque, tu passes par Centrale Chatenay puis atterris à la Faculté des sciences d'Orsay au CNRS dans le fameux labo LCAM où tu passeras un peu plus d'une décennie dès le début des années 80. Ce sera ensuite le déménagement vers Toulouse vers 1992 avec Jean-Pierre, où tu rejoindras le laboratoire du CNRS IRIT, à la faculté Paul Sabatier, où tu seras secrétaire de direction, dans la tour de contrôle de ce grand labo.

Au-delà de ce parcours professionnel riche, où tu côtoies de nombreux collègues devenus amis avec lesquels tu as des discussions enjouées, de nombreuses sorties (culturelles et manifs), des activités associatives et militantes, tu as des valeurs fortes humanistes, féministes, de justice sociale et écologique. Ces valeurs ont été forgées entre autres durant ton enfance d'après-guerre. Parmi tes nombreux engagements, celui dans Amnesty pour la libération de prisonniers politiques dans le monde, contre la peine de mort sous Giscard. Tu as participé, militante, au mouvement accompagnant la campagne de Mitterrand en 1981, par exemple en diffusant le quotidien Libé avec mon frère. Tu défendais les droit sociaux et humains, tu défendais les gens menacés de peine de mort ou d'advenue de trop petites

retraites, tout comme tu recueillais les chats chez toi. La politique, les droits, la générosité, l'amitié : c'était un tout pour toi.

Rencontrer Maryse, c'était rencontrer une boule d'énergie, de valeurs, de curiosité insatiable, d'une grande exigence et soif intellectuelles, et un fort caractère. La culture, les livres, le ciné, les expos étaient importants pour toi. Tu aurais presque pu être critique au Masque et la plume. Au début de ta retraite, n'as-tu pas pris des cours à l'UTLS avec un cycle sur l'inquisition et continué tes cours d'anglais (dont on rigolait de l'utilité quand tu venais nous rendre visite en Arizona) ? On évoquait dernièrement ensemble les livres de Murakami, Modiano, Rushdie, Obama. Tu avais ce côté intello, avec humilité et plaisir, pas du tout surplombant.

Maryse était la joie et l'humour incarnés, tout en étant une sportive de choc. Intraitable sur pas mal de sujets, avec un fort caractère et des valeurs, tu étais curieuse et ouverte au monde, toujours prête pour l'aventure.

Tu étais une super Maman, avec le coté aimant et supportif, et le côté « *bad cop* » également nécessaire. J'ai découvert ce dernier aspect à 5 ou 6 ans, quand j'étais au centre aéré de l'Observatoire de Meudon et, m'ennuyant, je me suis échappé pour aller te retrouver dans ton bureau. Espérant un chaleureux accueil, j'ai vite compris en voyant ta tête que ce ne serait pas le cas. L'apprentissage ! Au collège, mes camarades te trouvaient très rock'n roll, et ma fierté s'en trouvait augmentée.

Parmi les anecdotes, celle de la claque. C'était un été à la fin des années 80, lors d'une fête à Tuffé avec bal, feu d'artifice et grand concert des… oui je sais … des Forbans. La nuit tombée, dans la foule compacte du public, un gugus, en Mercedes au pas, décide de fendre la foule en claxonnant et embêtant absolument tout le monde. Le gugus s'énervait. Maryse tu approches du gars, parlementes un peu. Le gars, excédé et relou, sort de sa voiture, vociférant. On a tous vu ton sang bouillir d'un coup, et, lentement, ta main s'est levée très haut, tu as fait quelques pas pour bien t'approcher, et BAM! une claque retentissante s'abat sur le gugus, une deuxième, ses lunettes volent, les gens applaudissent et rigolent. Le gugus n'avait probablement jamais été ainsi remis à sa place, on ne l'a plus entendu ensuite. Il a dû s'en souvenir longtemps, comme tous les témoins. On a appris ensuite que c'était le manager du groupe. Au village de Thorigné et alentours, tout le monde avait entendu parler de « Madame la claque » :-)

Aussi, ces voyages en 2CV avec le mémorable trip à deux en Angleterre pour retrouver Jean-Pierre, les scones découverts avec David F., ou ce train vers Londres raté sous mes yeux énervés d'ado en mode « mais comment est-ce possible de rater un train ? » et elle, riant, en mode « bah y'en aura bien un autre après ! ».
Ou le voyage, toujours en 2CV, à quatre dans les Alpes pour le ski, « à la *one again* » mais sans encombre (ce qui tenait du miracle pour moi). Ou ces trips camping mémorables en 104 ou estafette customisée par Bernard, et thon à l'escabèche dans les années 70. Ou votre idée saugrenue (mais tellement poétique) de cette maison dans la Sarthe au début des années 80.

Sportive et énergique tu étais, depuis tes joggings avec le chien à Châtenay et dans le bois de Verrières, ou plus récemment au ping-pong, à la piscine, en marche nordique, ou à la salle. Un dimanche matin de septembre 1982, alors jeune ado, j'assiste à une scène surréaliste : tu allumes la télé (déjà ça c'était invraisemblable), tu te mets en tenue, pousses

la table et… apparait sur l'écran de la maisonnée : Gym Tonic avec Véronique et Davina. L'aérobic entrait dans le foyer, intense en décibels et en couleurs fluo. On avait donc eu droit à Tapie aussi …

Un mois avant ta mort, mon frère et moi nous empaillions à propos de politique, comme d'habitude. De ton lit, tu nous as alpagués en mode : soit arrêtez, soit faites-moi participer ! Après 1 an et demi de ce fichu cancer qui t'a finalement terrassé, contre lequel tu t'es battue dignement et qui a inspiré le respect du corps soignant, une pluie de messages est arrivée: amis, famille, collègues, proches ou lointains.

Je ne serais pas qui je suis sans toi évidemment, et toutes celles et ceux que tu m'as fait rencontrer (tes amis et collègues plus ou moins bizarres, bref des académiques et/ou des gauchistes), ainsi que les aventures passées dès l'enfance et à l'adolescence. Ta bienveillance alors que j'étais viré un trimestre en maternelle pour « incompatibilité d'humeur avec l'enseignante » tellement j'étais dans la lune et dans mon monde (bon ça n'a pas changé, mais maintenant je suis payé pour ça) ou quand tu me trainais dans les musées (il parait que je n'aimais pas ça !). Ton soutien plus directif pour m'envoyer à ce fameux stage d'astronomie à Chamaloc - qui a aussi changé ma vie - alors que j'étais ado en mode « nan je veux rester à glander cet été ». Ça n'a pas dû être toujours facile d'élever 2 garçons dans les *late sixties et seventies*, dans cette France pompidolienne et giscardienne.

Comme le disait le regretté Hubert Reeves (dont tu m'avais offert le premier livre, un autre moment fondateur pour moi), « nous sommes tous des poussières d'étoiles. Car tous les noyaux des atomes qui nous constituent ont été engendrés au centre d'étoiles mortes il y a plusieurs milliards d'années. » « Dans quelques décennies - ou il y a quelques jours pour toi Maryse - nous ne serons plus, mais nos atomes existeront toujours, poursuivant ailleurs l'élaboration du monde. »

RIP ma chère maman, me voilà désormais orphelin avec mon frère. On a beau être grand, ça fait tout drôle.

A ton enterrement, des proches ont également apporté ces éléments émouvants et évocateurs. Une de tes petites-filles évoque, du haut de sa vingtaine d'années, le lien de confiance que tu entretenais, et le refuge bienveillant que tu proposais. Elle indique avoir été entouré de femmes fortes et inspirantes, et tu étais féministe et avant-gardiste sur de nombreux aspects. Tu as toujours poussé les jeunes à poursuivre les études, toi qui as repris le bac à 30 ans. Jusqu'au dernier moment, tu avais un caractère bien trempé. Tu es un modèle pour les jeunes femmes qu'elles sont et qu'elles vont devenir. Une de tes nièces (ma cousine) évoque des souvenirs d'enfance et d'adolescence durant nos vacances dans le Lot ou en région parisienne. Chaleureuse, disponible, à l'écoute, généreuse, tu avais ta porte toujours ouverte. Tes engagements politiques ont ouvert nos consciences. Tu avais à cœur de réunir notre famille, de tisser des liens, comme ces repas mémorables : une grande tablée, des rires, de beaux échanges, à ton image. Tu auras toujours une place dans nos cœurs.




(en 2022, à 77 ans)

Remerciements

ses fils, son frère,
ses petites-filles,
ses nièces et neveux,

ont été très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors des obsèques de

Maryse DOLE (1945-2023)

et remercient toutes celles et ceux qui ont exprimé leur soutien, en présence, par des mots, fleurs, pensées ou intentions.

Document accessible en ligne :
https://www.ias.universite-paris-saclay.fr/dole/doc/MaryseDole1945-2023_hommage_hdole20231203.light.pdf

ou https://tinyurl.com/34sjpcw7

ou